

Portée épistémologique et gnoséologique de l'approche phénoménologique du langage chez Wittgenstein

José Monteiro

(Université Panthéon-sorbonne, Paris 1)

Abstract :

The particular way with which Wittgenstein addresses the study of the language in his philosophy is worthy of the Husserlian descriptive method. Also called phenomenological approach, this later is particularly meaningful, significant in his illustration of the language games and gives to it a special orientation when considering the phenomena of language resulting from this analysis perspective. This paper highlights the gnosiological and epistemological potential of his method showing how it illustrates itself not only at each level of the general theory of knowledge but within the Wittgensteins 's system too.

ملخص

يستحق المنهج الخاص الذي يقارب فيتجنشتاين من خلاله دراسة اللغة أن ينظر اليه على نفس مستوى المنهج الوصفي الهوسرلي. و بالإضافة الى تسميته بالمقاربة الظاهرانية، فهو متميز في طرحه لألعاب اللغة و تمنحه توجهًا خاصًا من زاوية نظر تحليل ظواهر اللغة النابعة من هذا المنظور التحليلي. ستحاول هذه الورقة إلقاء بعض الضوء على المدى المعرفي و الإبيستيمولوجي لهذا المنهج مبينين كيف تتوضح ملامحه على جميع مستويات نظرية المعرفة عامة و داخل النسق الفيتجنشتايني على وجه الخصوص.

Résumé :

La particularité avec laquelle Wittgenstein aborde l'étude du langage dans sa philosophie est digne de la méthode descriptive husserlienne. Aussi appelée approche phénoménologique, elle est particulièrement prégnante dans sa présentation des jeux du langage et lui donne une orientation singulière quant on considère l'analyse des phénomènes de langage qui découle de cette perspective d'analyse. Ce papier met en lumière la portée gnoséologique et épistémologique de cette méthode en montrant comment elle s'illustre à tous les niveaux de la théorie de la connaissance en générale mais également à l'intérieur du système wittgensteinien.

Si on est habitué au bizarrerie conceptuelle à la lecture d'articles concernant les travaux de Wittgenstein, en voici une qui a néanmoins toute sa pertinence dans la nouvelle orientation que nous voulons donner à l'étude de la pensée du philosophe viennois. Mais avant d'envisager la question d'une portée épistémologique et gnoséologique de cette notion d'*approche phénoménologique* du langage chez lui, voyons justement en quoi consiste-t-elle et ce qui en ressort.

Pour en saisir l'origine, il faut remonter à la distinction théorique entre les deux conceptions opposées de la philosophie, tantôt comme discipline descriptive, tantôt comme discipline théorique et explicative, puis garder à l'esprit que leurs activités restent intrinsèquement liées au rapport du langage au réel. De surcroît, il faut se souvenir que même s'il s'avère que ces deux disciplines se soient départies de toute prétention scientifique, la philosophie théorique, explicative aura entériné adroitement la rupture causée par la science entre le langage ordinaire et l'expérience commune.

Dès lors, il reste la philosophie descriptive, dont on peut dire de sa tâche qu'elle consiste en la clarification de nos concepts et de notre façon ordinaire de parler tout en tentant de réconcilier, contrairement à la philosophie théorique, l'écart entre le langage et le réel notamment dans la perception que le sujet en a.

Voilà pourquoi, il faut voir derrière cette conception, en l'occurrence l'approche descriptive du vécu de conscience, une des méthodes les plus importantes de la philosophie, appelée aussi techniquement chez Husserl *approche phénoménologique*.

Pour lui en effet, quand nous abordons un objet de connaissance, il y a toujours un biais par lequel ce dernier est inscrit dans notre conscience, dessiné dans le vécu. Voilà d'ailleurs pourquoi dans la conception husserlienne, il est possible de partir directement des *choses mêmes* en décrivant leurs apparitions dans la conscience.

Partant donc de la présence effective de cette méthode descriptive dans les travaux de Wittgenstein, qu'elle soit tirée de la philosophie descriptive ou inspirée de la méthode des variations eidétiques husserlienne, nous ne pouvons qu'acter la transposition de cette approche phénoménologique que l'auteur des *Recherches philosophiques* a appliqué aux mots dans sa théorie de la signification.

On en voudra d'ailleurs pour preuve, le rôle de la méthode des *jeux du langage* qui a pour principale fonction, rappelons-le encore, de dissiper le brouillard linguistique afin de permettre la description des usages réels du langage, au lieu de les inventer conformément à une conception préétablie comme c'était initialement le cas dans le *Tractatus*. Car en multipliant les différentes dénnotations qu'éveille le mot chez le sujet qui le perçoit, Wittgenstein tentera d'isoler par la description, la signification la plus juste du sens d'un mot.

Pour envisager à présent notre interrogation concernant la portée épistémologique et gnoséologique d'une approche phénoménologique wittgensteinienne du langage, d'abord sur ses travaux concernant une science du langage puis sur la science en général, il nous faut préalablement considérer le sens des notions d'épistémologie et de gnoséologie.

Cette exploration, qui concernera par voie de conséquence l'importance des effets de cette approche phénoménologique du langage sur sa théorie de la connaissance ou sur la gnoséologie, nous imposera nécessairement de souligner, à la fois les répercussions immédiates et internes sur sa pensée mais également le rayonnement de celle-ci sur les sciences qui se développeront ultérieurement, qu'elles soient linguistiques ou cognitives.

En nous interrogeant ici sur les perspectives d'une approche phénoménologique du langage chez Wittgenstein, c'est non seulement l'hypothèse d'une phénoménologie du langage dans l'épistémologie que nous questionnons, mais aussi la portée spécifique de cette science du

phénomène de langage dans la théorie de la connaissance chez Wittgenstein en particulier, et dans la théorie de la connaissance en générale.

Mais avant d'entrer en matière, voyons d'abord quelles acceptions les concepts d'épistémologie, de gnoséologie et de la théorie de connaissance revêtent-elles ; étant donné que le contexte anglo-saxon, dans lequel s'est forgée la pensée wittgensteinienne, nous impose de tenir autant compte de la proximité formelle entre épistémologie et gnoséologie (*epistemology*) que du distinguo opératoire fondamental entre ces deux notions.

Ainsi quand nous parlons d'épistémologie, nous nous intéressons certes à la réflexion sur le savoir en tant que tel mais c'est également à ce discours rationnel critique sur la connaissance scientifique que nous nous référons.

Cependant la particularité de notre sujet d'étude tout comme le cadre dans lequel s'est développée la réflexion de Wittgenstein nous amène à considérer aussi la définition anglo-saxonne de la notion d'épistémologie. Voilà pourquoi nous convoquons ici celle de Van Riet qui présente la gnoséologie comme « branche de la philosophie visant à établir les conditions, la valeur et les limites de la connaissance ».

L'autre aspect de la gnoséologie qui retiendra notre attention, toujours en phase avec le développement de notre problématique d'une phénoménologie wittgensteinienne du langage, c'est sa conception comme axe transversal d'études de sujets portant sur la connaissance humaine. Dans la même continuité, soulignons deux autres considérations qui nous paraissent fort à propos avec la méthodologie de Wittgenstein dans son approche phénoménologique du langage.

En effet, si la gnoséologie est très proche dans son sens de l'épistémologie, au point d'être souvent confondue avec elle en termes de théorie de la connaissance, il convient de rappeler qu'à la différence de l'épistémologie, la gnoséologie n'aborde pas les limites de ce que l'on peut connaître de l'intérieur mais cherche à décrire de l'extérieur les processus d'acquisition et d'élaboration de la connaissance.

C'est donc dans ce contexte de théorie de la connaissance en général que nous replacerons la phénoménologie du langage chez Wittgenstein pour y voir toute la pertinence du mode opératoire de sa méthode descriptive du langage.

Pour en finir avec ce précis notionnel, rappelons quand même la signification « francophone » de la théorie de la connaissance à laquelle nous rapporterons également la phénoménologie du langage chez Wittgenstein. Il s'agit là de la réflexion qui étudie de manière critique les origines, les contenus et les moyens de la connaissance humaine en s'efforçant de définir les conditions de possibilité qui en permettent l'acquisition et la découverte.

Ces précisions définitionnelles nous permettent dans les contours qu'elles nous offrent de faire un premier rapprochement de ces considérations avec les idées forces que nous avons déjà évoquées ci-dessus au sujet des concepts épistémologiques et gnoséologiques afférents.

Il importe également de rappeler, pour mémoire, la présence de deux parties distinctes à la fois dans le *Tractatus* et dans la réflexion wittgensteinienne. L'une que l'on dit en perpétuelle maturation, concernant sa théorie du langage voire sa théorie de la communication, et l'autre que l'on a qualifié de constante, à savoir l'étude des choses, et qui regarde sa théorie de la connaissance.

C'est donc dans la perspective de la théorie de la connaissance dans son acception francophone que l'on peut identifier un premier cadre opérationnel déjà à l'œuvre dans les *Carnets* c'est-à-dire dès l'origine de sa réflexion.

Pour illustrer cette étude critique des origines, des contenus et des moyens de connaissance, mais également de ses conditions et possibilités d'acquisition, proposons un récapitulatif des

thèmes que Wittgenstein y a abordé avant de déterminer le rôle épistémologique qu'ils ont pu jouer dans le champ épistémologique de sa phénoménologie du langage.

Il convient de rappeler, avant tout, son traitement des considérations relatives à la genèse de la thématization de la question de l'espace visuel, ses travaux sur la thèse de l'indivisibilité à l'infini de l'espace puis celles des principes fondamentaux de l'atomisme logique, avant d'évoquer sa tentative de définition du concept de sphère à l'aide d'images visuelles.

Nous savons aussi comment sa considération de l'espace visuel et des objets mathématiques, non comme des « choses en soi » mais comme des objets simples, l'a amené à les faire dériver de l'expérience immédiate. Ainsi sa conception du monde comme monde de *sense-data* - monde dont nous parlons en tant que le monde des objets physiques où la réalité se donne au sujet par le biais de l'expérience - donne une portée éminemment épistémologique et gnoséologique à sa pensée phénoménologique. Ce qu'il confirmera d'ailleurs comme on le sait en disant « Les données des sens (*sense-data*) sont la source de nos concepts. »

Dans la même perspective, mais en abordant cette fois-ci la gnoséologie dans son acception anglo-saxonne d'épistémologie, comme branche philosophique visant à établir les conditions, la valeur et les limites de la connaissance, on perçoit tout aussi aisément cette portée épistémologique et gnoséologique de la phénoménologie wittgensteinienne du langage quand, en anticipant la question de la description du réel, on évoque le présupposé de la connaissance du réel qui se fait par l'entremise des sensations et le fait donc dériver de la perception.

Dès lors on comprend mieux pourquoi, pour résoudre les questions touchant au plus près à la nature des objets simples, il fallait un langage qui prenne en compte leur apparence d'entité phénoménale.

Ainsi hormis la question de l'espace visuel qui a servi de passerelles entre la logique et l'ontologie du *Traite*, il lui fallait distinguer les objets d'étude, qu'ils soient mathématiques, physiques ou phénoménologiques, en fonction de leur nature puis les adapter au langage qui devait les décrire. Rappelons encore dans le cadre de ce critère gnoséologique et dans sa mission d'établir les conditions de connaissance, que les objets d'études qui intéressent Wittgenstein lui apparaissent comme les principes de toute connaissance et sont considérés ipso facto comme les constituants ultimes des phénomènes dérivant de notre expérience immédiate.

C'est dire combien cette conception de l'expérience immédiate dans sa théorie de la connaissance directe jouera un rôle prépondérant dans les conditions d'acquisition de toute connaissance.

Toujours dans cette partie traitant de l'importance des effets de l'approche phénoménologique wittgensteinienne du langage dans la gnoséologie, entendue cette fois comme théorie de la connaissance en général, nous relèverons cette fois un autre point relatif aux processus d'élaboration de la connaissance, en l'occurrence la question de savoir comment est mis une structure dans le donné.

Sur ce point, nous savons que pour l'auteur du *Cahier bleu*, la notion de la perception ne sollicite pas chez lui l'entendement en tant que faculté pour synthétiser les informations acquises par l'entremise des sens, comme ce serait le cas dans le schéma hylémorphique husserlien. C'est pourquoi, à propos de la conception du système de couleur et du réseau logique dans lequel s'inscrivent ses concepts de couleur, ce qui nous est donné dans l'expérience immédiate, ce sont les objets simples qui forment les éléments de constitution de notre monde.

En effet, pour Wittgenstein, l'expérience nous arrive déjà structurée en entités des différents types logiques. Selon sa théorie, les *sense data*, qu'il nomme plus souvent "données hylétiques", ne sont pas des objets constitués mais plutôt des objets informes sur lesquels l'esprit humain appelé agit comme un moule leur appliquant une forme au cours de son activité constituante.

Rappelons encore et toujours que cette considération de l'espace visuel finira par mêler chez Wittgenstein le concept de *grammaire* aux objectivations théoriques. D'où cette transition qui nous permet d'introduire dans ce contexte la notion de *grammaire*, vu qu'elle passe pour un équivalent lexical de la phénoménologie dans les *Remarques philosophiques*.

Mais précisons d'abord que c'est cette orientation de la philosophie wittgensteinienne qui donnera comme on le sait un nouveau statut gnoséologique aux formes logiques qu'il concevait initialement comme objets de connaissance directe. Aussi embrassera-t-elle à partir de ce moment, dans une perspective phénoménologique, l'ensemble des présupposées de sa théorie de la connaissance permettant aux textes du tournant de tenter de résoudre les apories épistémiques de sa "première philosophie".

C'est ce que semble confirmer E. Rigal quand elle déclare :

« Cette prise de conscience lui permettra d'obstruer la voie phénoménologique scientiste empruntée au début des années 30, non seulement en introduisant la distinction des raisons et des causes et en supprimant toute possibilité de concevoir la langue idéale comme une norme à laquelle la langue ordinaire devrait correspondre, mais aussi en s'engageant dans une critique sans précédent de l'immédiateté qui fit paraître au grand jour le caractère pseudo phénoménologique du paradigme auquel les textes du tournant s'étaient ralliés. Reste encore à comprendre comment les bouleversements introduits par le *Cahier bleu*, en même temps qu'ils libéraient le projet descriptif de l'hypothèque de l'élément simple, donnèrent lieu à un travail descriptif ordonné à une exigence phénoménologique authentique cette fois ».¹

Ce programme qui reposait chez Wittgenstein sur une enquête gnoséologique ne pouvait donc faire l'impasse sur la question du langage à la fois comme objet d'étude et comme outil d'investigation.

Ainsi par le biais de ce paragraphe, qui évoque la gnoséologie mais présentée en tant que théorie de la connaissance qui cherche à décrire de l'extérieur les processus d'acquisition et d'élaboration de la connaissance, nous saisissons ici l'occasion de convoquer à nouveau la question programmatique de la première page du *Cahier bleu*, à propos de la définition du sens d'un mot, pour la commenter cette fois-ci à la lumière de la portée gnoséologique de la phénoménologie du langage chez Wittgenstein.

S'il entend attirer l'attention du lecteur sur la difficulté d'obtenir une définition conforme d'un mot, en raison de la propension du sujet connaissant à montrer un objet représentant le mot plutôt que d'avoir à le définir verbalement, c'est pour tout de suite après proposer la « *grammaire* » comme moyen d'explication du mot en guise d'alternative à la définition ostensive. Cette méta-définition servira également à Wittgenstein à rendre compte du processus cognitif opérant dans "l'acte d'interpréter" et dans celui "d'obéir". Mais en définitive, il apparaît très clairement que ce qui est en jeu dans cette distinction fondamentale entre la définition verbale et la définition ostensive, c'est la question des "processus mentaux" mise en avant par le philosophe viennois.

Pour appuyer nos propos, citons ce passage du *Cahier bleu* dont nous soulignons les étapes de la démonstration afin de les mettre en relief :

¹ RIGAL, Elisabeth. Y a-t-il une phénoménologie wittgensteinienne ? in *La phénoménologie aux confins*. Mauvezin : T.E.R., 1992, p. 105.

« Ici vous pourriez demander “ Est-ce que nous interprétons les mots avant d'obéir ? ” Et dans certains cas vous vous apercevrez que vous faites quelque chose qu'on pourrait appeler interpréter avant d'obéir [...] Il semble qu'il existe des processus mentaux *bien définis* intimement liés à la bonne marche du langage ; processus sans lequel il semble que le langage ne puisse fonctionner [...] Les signes de notre langage semblent morts sans ces processus mentaux, et il pourrait sembler que les fonctions des signes soient de déclencher de tel processus, qui seraient les seules choses auxquelles nous devrions vraiment nous intéresser [...] Nous serions tentés de penser qu'actionner le langage se divise en deux parties ; une partie inorganique, manipuler des signes et une partie organique que nous pourrions appeler “ comprendre ces signes ” leur donner sens [...] Ces dernières activités semblent avoir lieu dans une sorte de médium bien curieux, l'esprit ; et le mécanisme de l'esprit [...] »¹

Par la question qui ouvre ce passage, l'auteur annonce à son auditoire une phase propédeutique² de sa théorie de la connaissance. Il l'invite par la même occasion à suivre son raisonnement en le préparant à découvrir, les mécanismes cognitifs qui utilisent les processus mentaux mais également, les fonctions cognitives des concepts de système, de règle et de grammaire ; notions qui se retrouveront finalement réunies sous le titre de « *jeux de langage* ».

Enfin, cette citation nous permet d'introduire, dans la portée épistémologique de la phénoménologie du langage chez Wittgenstein, les limites de ce que l'on peut connaître de l'intérieur.

Il suffit en effet d'une lecture du *Cahier Bleu* pour s'apercevoir que les obstacles épistémologiques qu'il y décrit ne sont rien d'autre que les *grammaires analogiques* qui brouillent par les malentendus grammaticaux³ le langage et empêchent de ce fait la compréhension du mot.

Notons, toujours au sujet des obstacles épistémologiques dans sa réflexion sur le langage, que leur découverte remontait déjà aux questions de l'espace visuel et de l'infini comme nombre, dans les *Carnets* ; ce qui aura fini par amener Wittgenstein à adopter un nouveau mode d'expression plus compatible avec ces objets physiques.

En considérant maintenant la portée épistémologique de l'approche phénoménologique wittgensteinienne du langage dans la réflexion sur le savoir en tant que tel, évoquons dans un premier moment ses critiques au sujet de sa théorie de la communication qui, traitant de la clarté symbolique du langage, déboucheront sur son retour au langage courant avec la mise à jour de la variété des différents usages linguistiques. C'est donc à partir de cette révolution épistémologique que sa “ philosophie du langage ” deviendra la partie fondamentale de sa philosophie en remplacement de sa *théorie de la connaissance*. Ainsi cette « science » à l'intérieur de sa gnoséologie va, à l'aide du langage naturel, interpréter les énoncés issus de nos « *sense data* » comme des échantillons provenant des « structures d'ensemble représentées par les hypothèses » du monde physique.

C'est dire donc que la problématique du langage “ normal ” n'est jamais restée loin des problématiques gnoséologiques du philosophe viennois qui revient au langage ordinaire pour mieux décrire le réel.

Après avoir relevé les thèmes épistémologiques et gnoséologiques classiques, à savoir le découpage du réel, le statut des objets de connaissance, la structure de l'esprit et les

¹ WITTGENSTEIN, Ludwig. *Le cahier bleu et le cahier brun*. Paris : Gallimard, 1980, p. 38.

² Propédeutique ici dans le sens de processus d'acquisition d'un savoir pour l'acquisition d'un savoir ultérieur.

³ *Ibid.*, p. 45.

obstacles épistémologiques, qui ont jalonné les réflexions wittgensteiniennes, envisageons maintenant, dans la perspective de sa phénoménologie du langage, la question de l'origine et du fondement de la connaissance dans le dernier écrit qui a couronné ses recherches : *De la certitude*.

Si les écrits antérieurs présentent, exposent et manient les *jeux de langage* ou encore déploient et explicite la *grammaire philosophique* comme condition de possibilité d'une description phénoménologique des usages multiples du langage, son dernier ouvrage nous apparaît comme le lieu de la mise en situation de cette conception du langage comme phénomène dans la théorie wittgensteinienne de la connaissance. Wittgenstein y tire les conclusions épistémologiques et gnoséologiques de sa description du monde à la lumière d'une réalité fonction des différentes circonstances au cours desquelles intervient notre activité linguistique.

En intégrant les *jeux de langage* et *l'analyse grammaticale* des mots et des propositions dans sa réflexion sur la connaissance, l'auteur veut étudier à la lumière des paramètres du doute et de l'erreur la résistance des propositions au test de la certitude.

L'approche phénoménologique du langage et la description phénoménologique du monde dans la perspective du rapport voire de l'harmonie entre le langage et la réalité vont lui permettre d'aborder la question de la connaissance et de la vérité indubitable sous un angle inédit en mettant en avant les procédures linguistiques comme source de la connaissance certaine.¹

De plus, sa conception du doute et de l'erreur comme des formes potentielles de *jeux de langage*, lui permette de ce fait de les intégrer en tant que paramètres dans l'équation heuristique. Partant de là, Wittgenstein parviendra à démontrer que la connaissance ne dérive pas de la certitude étant donné que l'une et l'autre tire leur contenu épistémique de deux moyens de connaître différents : d'un côté les procédures linguistiques comme source de la connaissance et de l'autre les dispositifs conceptuels comme fondement de la certitude.

Cette distinction opératoire sera donc à la base de sa *théorie de la connaissance* dont on sait que le modèle se présente comme un réseau de propositions empiriques hiérarchisées puis articulées entre des propositions centrales, fondement de nos connaissances et un deuxième modèle de propositions du type *synthétique a priori* tout aussi nécessaire à la connaissance.

Mais la perspective phénoménologique de l'approche wittgensteinienne du langage aura également des répercussions épistémologiques et gnoséologiques qui déborderont le cadre de sa philosophie du langage. L'importance de ces effets se traduira par un modèle de procédures linguistiques et *grammaticales* qui va directement ou indirectement s'appliquer aux sciences pour les analyser et les éprouver épistémologiquement.

Voilà qui nous introduit à présent dans le cadre épistémologique comme discours rationnel critique sur la connaissance scientifique mais aussi dans le champ gnoséologique en tant qu'axe transversal d'étude de sujets portant sur la connaissance humaine.

Sans rentrer dans les détails sur les prises de position gnoséologiques de Wittgenstein au sujet de certaines sciences de son époque, citons néanmoins ses critiques à l'encontre de la psychologie expérimentale, de la psychologie de la forme, de la linguistique, de la phénoménologie comme nouvelle méthode de description philosophique transcendante et particulièrement celles à l'encontre de la psychanalyse freudienne. Son rapport à cette dernière est caractéristique de la portée des problématiques de l'expression, de l'interprétation, de la signification et de la compréhension telles qu'elles

¹ WITTGENSTEIN, Ludwig, *De la certitude*, Paris : Gallimard, 1976. § 93 p. 49

apparaissent à la lumière de l'exploration grammaticale dans sa phénoménologie du langage.

Hormis le fait que Wittgenstein récuse à la psychanalyse son statut de science en raison de son défaut de démarche scientifique (car privée d'un modèle prédictif et d'une méthode expérimentale), nous nous attarderons ici surtout sur une autre critique plus en phase avec notre sujet.

Rappelons qu'il taxera cette science freudienne de « théorie générale de l'interprétation où les conclusions partielles sont généralisées sans que les variations d'aspect du discours soient prises en compte dans le sens de l'expression du phénomène à décrire et à comprendre ».

Ainsi pour Wittgenstein, Freud en ignorant la multiplicité des formes d'expression des rêves et les différentes explications qui s'y rattachent en donne une lecture erronée. Car pour lui en uniformisant et en réduisant à la fois le phénomène de langage puis son interprétation à une seule explication, cette approche analytique freudienne rate sa cible, expliquant

par là comment la réduction du rêve à un langage même « codé » donnera à la psychanalyse plus l'allure d'une herméneutique que celle d'une neuroscience.

En considérant de près les préoccupations épistémiques de la réflexion wittgensteinienne touchant entre autres à la question de la nature des objets simples, dont il fallait pour les décrire qu'il prenne en compte leur apparence d'entité phénoménale ; ou encore à l'incontournable thématique de l'espace visuel ayant servi de passerelle entre la logique et l'ontologie du *Traite*, nous avons pu mettre en évidence l'importance des effets de sa pensée dans la théorie de la connaissance en générale.

Par des rapprochements définitionnels de la gnoséologie et de l'épistémologie dans ses différentes acceptions qu'elles soient anglo-saxonne ou francophone, ou encore dans leurs différents contours, il s'est avéré que l'approche phénoménologique du langage chez Wittgenstein a un intérêt scientifique certain.

En concentrant ses recherches sur le processus d'individuation du sens lexical en situation de communication, il donne, par le biais de son approche phénoménologique du langage, une appréhension nouvelle du réel et du langage lui-même, visant par là l'étude des phénomènes dans leur plus simple expression, remontant ainsi au fondement de la relation *intentionnelle*.

Que ce soit donc dans la perspective de la gnoséologie, entendue comme théorie de la connaissance en général ou en tant que théorie de la connaissance qui cherche à décrire de l'extérieur les processus d'acquisition et d'élaboration de la connaissance, la distinction des objets d'étude, en fonction de leur nature qu'ils soient mathématiques, physiques ou phénoménologiques, montre combien la contrainte épistémologique amènera le philosophe viennois à les adapter au langage qui est censé les décrire.

Dès lors en appliquant une grille de lecture et d'analyse phénoménologique, qui étudierait non pas le langage en soi et par soi mais, qui porterait sur les phénomènes de langage en vue de penser leurs conditions d'apparition, de production tout comme leur sens langagier, c'est une véritable révolution épistémologique que Wittgenstein inaugure. Car si cette méthode descriptive est à ce point opérante dans ses travaux, ses répercussions ne se limitent pas uniquement à tous les chapitres de sa philosophie et à toutes les strates de sa pensée.

En effet, en plus de la nouvelle orientation qu'elle donne à l'édification de son programme philosophique, les problématiques qu'elle lui permet d'aborder débordent le cadre linguistique et phénoménologique de sa réflexion. C'est ce que nous avons

démontré en abordant les questions du processus d'élaboration de la connaissance (c'est-à-dire comment chez lui une structure est mise dans le donné), les obstacles épistémologiques, l'épistémologie comme discours rationnel, critique sur la connaissance scientifique mais également la considération de la réponse de sa phénoménologie du langage à l'exigence de la gnoséologie en tant qu'axe transversal d'étude de sujets portant sur la connaissance humaine.

Il convient alors de penser que la validation de tout les critères épistémologiques et gnoséologiques de l'esquisse de cette science wittgensteinienne du langage lui permette de se positionner en vis-à-vis des sciences cognitives, linguistiques ou humaines tant elle se pose comme une science pragmatique et non fondamentale.

Au terme de cette analyse, nous pouvons avancer qu'en mettant au jour le processus de sédimentation du langage, mais aussi de la vérité dans le processus d'acquisition de la connaissance, le propos de cette phénoménologie du langage chez Wittgenstein était essentiellement de refonder, grâce à la phénoménologie, une science certaine du langage comme solution à la crise de la logique qui caractérisait le début du XX^e siècle. Son projet viserait alors à préserver la science du langage en remontant à son fondement que sont les signes, tout comme Husserl avait voulu épargner à la philosophie la crise des sciences qui la menaçait à la fin du XIX^e siècle.

Dès lors, en s'interrogeant sur la nature de cette science pour l'étude du langage que Wittgenstein a voulu fonder, est-il envisageable de penser que cette phénoménologie wittgensteinienne du langage trouve aujourd'hui une application pratique et qu'elle soit par conséquent la science idéale pour l'étude du langage ?